

PRIERES

La petite Marie est née dans une humble métairie limousine. Beaucoup d'enfants riches, cependant pourraient envier sa fortune, car le bon Dieu lui a donné des parents honnêtes et chrétiens sur la terre, ce bonheur le est le plus grand, car il conduit à celui du ciel qui ne finit jamais.

Vous avez peut-être vu des gamins de neuf à dix ans dont l'instruction religieuse se borne à chanter parfois de la main gauche, un signe de croix mal fait. Leurs mères vous diront qu'elles n'ont pas le temps de mieux les instruire: elles travaillent tous les jours!

La bonne Madélie, la mère de la petite Marie, travaille elle aussi tout le jour, et souvent une partie de la nuit. Avant qu'elle ait fait son ménage, préparé les répos, raccommodé tout son monde, les heures sont si passées. Malgré tant de soins et de tracas, elle n'oublie pas ses devoirs de mère chrétienne. Elle a d'abord prié au nom de sa fillette, traçant sur elle un grand signe de croix. Puis l'enfant, commençant à balbutier, a "bientôt su invoquer "l'on piti Jésus" et "se signer" elle-même.

Tandis que l'ange-gardien de la petite Marie, planant au-dessus du berceau, pour la protéger, la veillée de la famille se poursuit.

Dans un coin de la cheminée une chaise ou un grand fauteuil de paille où se repose, d'habitude, le chef de famille quand il n'est pas occupé, avec les autres hommes à confectionner quelque semadour, ou à parler des chataignes. En a-t-il le coffre à sel sur lequel les enfants aiment à s'asseoir, bien blottis sous le menton de la cheminée.

Après de feu, quelques chaises de paille pour les plus frileux et pour les femmes qui font aisément leur tricet dans une demi-obscurité. Celles qui filent ou qui font des travaux de couture entourent la grande table, éclairées par la lampe. Et l'on cause à qui mieux mieux.

Cependant l'heure du repos est arrivée; avant de se séparer, on va dire la prière en commun.

Très digne, le chef de famille se décline, l'entend aux membres raidis s'accoude sur sa chaise, les autres femmes s'agenouillent sur le sol. Les gens graves et recueillis, les bras croisés, restent debout ou mettent un genou à terre. Le père récite lui-même la prière à haute voix, lentement. Il la dit en langage du pays, et patois, ce qui la rend plus expressive encore et plus touchante. Les vérités chrétiennes y sont naïvement exprimées, avec les grâces et les secours que demandent à Dieu ces bons travailleurs de la terre, les artisans du "pain quotidien."

Et chacun se relève, mieux préparé au labeur du lendemain, plus que jamais attaché au devoir et à la douce vue de famille.

D'autres fois, l'été surtout, on se réunit en plus grand nombre. C'est tout un village qui s'assemble au pied d'une croix, autour d'un "mois de Marie," dans la chapelle de quelque famille chrétienne qui aime les paysans et en est aimé.

Alors la prière faite, on chante des cantiques populaires, on fait une lecture, on bien M. le curé a été invité à venir présider la réunion et féliciter ses paroissiens de leurs pieux usages.

Je vous dirai peut-être, quelque jour la prière de la mère "Motte" qui est charmante en sa naïveté. Il me semble que le bon Dieu doit écouter avec complaisance ce langage simple et convaincant parti du cœur. Point de longues phrases, point de profondes pensées; le langage familier de l'enfant avec son père. L'invocation des saints protecteurs, voilà les prières de nos comagness, un peu brèves parfois, mais touchantes dans leur simplicité et certainement agréables du bon Dieu.

Le bon Dieu aime à raconter l'histoire d'un vieux paysan qui avait "servi" et auquel de nos évêques, en visite

prière tous les jours?

"Oui, Monseigneur, chaque matin, en me levant, je fais le salut militaire, et je dis: "Mon Dieu, votre serviteur se lève." Le soir, je fais aussi le salut, et je dis: "Mon Dieu, votre serviteur se couche."

"Très bien, dit en riant le prélat, ajoutez y Notre Père et Je vous salue et votre prière sera parfaite."

JACQUES MALIVERT. (De la Croix, de Limoges)

ECHOS

—On dit que la langue des Japonais ne contient pas de jurons.

—Une dépêche de Paris annonce que le choléra a fait son apparition à Brest, France.

—Deux cents maisons ont été réduites en cendres par un incendie qui a éclaté dans le quartier indigène de Port Saïd.

—Six personnes ont été tuées samedi, dans l'explosion de la fabrique de poudre, à Telindorf, faubourg de Vienne.

—Un affreux cyclone s'est élevé à York, Neb., et a couvert une étendue de 10 milles, causant un immense dommage aux granges, maisons et aux récoltes.

—Il y a dans l'Utah, 13,000 hommes de plus que de femmes. Ce territoire devrait donc avoir des charmes pour les demoiselles qui habitent des localités où leur nombre est plus grand que celui des hommes.

—La société des jeunes filles de Danbury (Connecticut), dont chaque membre jure de ne pas épouser un homme adonné à l'usage des boissons enivrantes, progresse sensiblement.

Elle compte maintenant 400 membres.

—Il est né, dimanche, à New York, un enfant d'une petitesse remarquable. En effet, il ne mesurait que 3/4 de pouce de longueur et ne pesait qu'une demi once il était bien conformé; mais il n'a vécu que quelques heures.

—Un correspondant de Guy-aquil, Equateur, télégraphie que la chaudière du vaisseau de guerre "Sucre", de ce pays, a fait explosion, pendant que le navire transportait des troupes à Machine pour combattre les insurgés. Le capitaine et 14 hommes ont été tués et un plus grand nombre blessés.

Il y a un perroquet au No. 529 Broadway, Boston, qui vient d'hériter de \$4,000 de sa maîtresse, Mde Mary Jean Bradford, morte la semaine dernière.

Polly—le nom du perroquet—est dans la famille Bradford depuis environ 20 ans; il naquit au Brésil. C'est un oiseau très intelligent qui répète tout ce que l'on veut lui faire dire.

Mde l'aimait beaucoup. Chaque matin, à son lever, elle lui demandait invariablement: "Polly, avez vous bien dormi la nuit dernière?" Et Polly de répondre: "Assez bien, merci," ou: "Pas aussi bien que d'habitude."

Mde Bradford lui a laissé \$4,000 dont l'intérêt devra servir à lui acheter des friandises qu'il aime et pour payer des frais de son entretien. A 6 pour cent les \$4,000 vont donner au perroquet \$20 de revenus par mois. Voilà un perroquet qui est plus riche que bien des hommes.

—Un drame poignant, dont les victimes sont deux enfants, s'est déroulé à New-York, dans une maison occupée par une famille du nom de Spencer.

Mme Spencer est sortie pour aller faire quelques emplettes dans le voisinage emportant son plus jeune enfant dans ses bras, et laissant les deux autres, Martin, âgé de quatre ans, et Joseph, âgé de deux ans, seuls à la maison. Lorsque la pauvre femme est rentrée chez elle, quelques instants plus tard, les deux enfants avaient disparu. Après les avoir vainement cherchés sous les meubles, Mme Spencer a ouvert un cabinet noir servant d'armoire pour les vêtements, et a été presque suffoquée par un tourbillon de flammes et de fumée qui en a jailli. Ses deux en-

du cabinet, sans connaissance et leurs vêtements presque complètement brûlés sur eux. A cette vue, la mère poussant un cri perçant est tombée évanouie. Mais son cri avait été entendu par des voisins qui sont accourus et ont éteint le feu à l'aide de quelques seaux d'eau. Un médecin a été mandé en toute hâte; mais les deux enfants sont si affreusement brûlés qu'ils ont été considérés comme désespérés.

PRETRE ET SOLDAT

Il y a bien longtemps, sur la frontière du Maroc, aux environs d'Ouchda, j'ai vu mourir un soldat sur le champ de bataille. J'avais suivi une expédition. On était en escarmouche avec une fraction de tribu qui était, je crois, celle de Beni-Snassem. Un zouave était tombé, frappé d'une balle qui lui avait traversé la poitrine. Il s'était traîné jusqu'à une touffe de chènes nains, contre laquelle il cherchait à s'adosser. Je l'avais aperçu; j'étais descendu de cheval, et j'essayais un panséme inutile. Le pauvre homme secouait la tête et disait: "J'ai mon affaire." L'ambulancier, un père jésuite à longue barbe noire, nous vit et accourut. Je voulus m'éloigner, le soldat dit: "Ce n'est pas la peine, soutenez-moi." Je me plaçai derrière lui je m'agenouillai, et, le prenant dans mes bras, je l'accotai contre ma poitrine. J'ai entendu sa confession, elle ne fut pas longue. Le prêtre tutoyait le mollah et lui parlait en langue de caserne:

Tu t'es soulé? Oui. Tu as fait les cent dix-neuf coups? Oui. Tu as chaparde? Oui. As tu volé? Non. Tu as aimé le régiment? Oui. Tu as été fidèle au Drapeau? Oui. Tu meurs de bon cœur pour la France? Oui. Sois en repos, mon vieux, le ciel est fait pour les braves comme toi Dieu t'attend!

Il l'embrassa; je sanglotais. Les yeux du soldat étaient illuminés; ses yeux pleins d'extase regardaient le ciel et le regardèrent jusqu'à la seconde où ils se fermèrent pour toujours.

Voilà bientôt quarante ans de cela; j'ai encore dans l'oreille le son de voix affaibli du blessé et je revois l'expression de béatitude qui éclairait son visage.

C'est être irapitoiable que d'empêcher de mourir ainsi.

Maxime du CAMP.

LE CHEVAL

Nous regrettons d'ignorer le nom du brave homme qui a écrit les lignes suivantes, que nous découpons dans un bout de vieux journal, dit le Manitoba: Elles prouvent que leur auteur avait bon cœur.

Si le cheval pouvait parler, voici ce qu'il dirait: Quand il fait un froid de Sibérie, ne m'attachez pas à un poteau ou autre objet de fer, car la peau de ma langue m'est nécessaire.

Ne me laissez pas attaché la nuit dans un entre-deux dont le plancher est dangereux pour se coucher; car je suis attaché et incapable de choisir l'endroit où je me couche.

Ne me forcez pas à manger plus de sel que je n'en veux en en mettant dans mon avoine: je sais mieux que nul autre animal combien il m'en faut.

Ne croyez pas que, parce que je m'empresse sous le fouet, je ne me fatigue pas; vous vous tromperiez autant que moi si l'on y contraignait à coups de fouet.

Ne vous figurez pas que parce que je suis un cheval, je suis capable de manger les mauvaises herbes.

Ne me donnez pas des coups de fouet parce que j'ai eu peur de quelque chose le long de la route: car la fois suivante je m'en souviendrai et il pourrait vous arriver malheur.

Ne me faites pas trotter en montant une côte, car je suis obligé de vous monter, vous et votre voiture, avec moi-même.

essayez de monter une côte avec une lourde charge en courant.

Ne me laissez pas dans une écurie plongée dans les ténèbres, car quand vous m'en faites sortir, la lumière me fait mal à la vue, surtout quand la terre est recouverte de neige.

Ne me dites pas whoa [arrête] à propos de rien. Ne me dites d'arrêter que quand je dois arrêter, et apprenez-moi à le faire au premier mot; si vos guides viennent à casser, vous ne vous repentirez peut-être pas de m'avoir appris à m'arrêter à la parole.

Ne me faites pas boire d'eau glacée; ne me mettez pas dans la bouche un mors gelé, mais réchauffez-le en le tenant durant une minute collée sur mon corps.

N'oubliez pas de m'aiguiser les dents quand elles sont émoussées et que je ne suis plus capable de broyer mon fourrage si vous me voyez maigrir sans en découvrir la cause, c'est probablement parce qu'il est nécessaire de m'aiguiser (affiler) les dents.

Ne me demandez pas de reculer en me bouchant les yeux, car j'ai peur de le faire.

Ne me faites pas trotter en descendant une côte un peu raide, car si quelques choses cassent, je pourrais à mon tour vous casser le cou.

Ne me mettez pas une bride dont les oreillers me font mal à la tête, ou m'empêchent de voir en avant.

Ne soyez pas assez négligent au sujet de mon harnais que de ne vous occuper de la réparation seulement quand vous vous apercevez qu'il m'a fait une douloureuse blessure.

Ne me prêtez pas à un écrivain qui ait moins d'esprit que moi-même.

N'oubliez pas qu'on lit dans un vieux livre ami de tous les opprimés:

"L'homme miséricordieux a le la miséricorde même pour sa bête."

LISEZ! LISEZ!

LISEZ!

Je viens de recevoir le reste de mes marchandises du printemps et je peux garantir que l'on trouvera les meilleurs marchés à mon magasin.

Voici le temps des semences. J'ai encore un peu de GRAINES DE TREFLE. Venez vite, sinon vous en manquerez.

Marchandises

Seches

En marchandises seches, je puis dire que mon Stock est un complet. Le tout sera vendu à prix réduits.

Groceries

Farine, Bottes et souliers, etc. etc.

QUINCAILLERIES

Tout ce dont vous-avez besoin. Inutile pour vous d'aller ailleurs pour de meilleurs marchés. Nous vous donnerons toute la satisfaction que vous désirez.

Entrez à mon magasin et vous serez convaincus.

Nous achetons les œufs. Nous avons sur la route un homme qui vous paiera le plus haut prix pour les œufs. Il a toujours un bon assortiment de marchandises à votre disposition.

Faites lui bon accueil.

J. B. Poirier

Tignish 23 mai, '95. 3m.

PATENTS CAVEATS, TRADE MARKS, COPYRIGHTS. CAN I OBTAIN A PATENT? For a prompt answer and an honest opinion, write to HEN & CO., who have had nearly fifty years experience in the patent business. Communications strictly confidential. A Handbook of Information concerning Patents and how to obtain them sent free. Also a catalogue of mechanical and scientific books sent free. Patents taken through Mann & Co. receive special notice in the Scientific American, and thus are brought widely before the public with the largest circulation of any scientific work in the world. \$3 a year. Sample copies sent free. Building Edition, monthly, \$2.00 a year. Single copies, 25 cents. Every number contains beautiful plates, in colors, and photographs of new inventions, with plans, engravings, and diagrams to show the

Mutual Reserve Fund Life Association of NEW YORK.

THE First and Best Insurance Association; Gives Insurance at Cost; Total Business nearly \$300,000,000. Paid nearly \$3,000,000 in 1893 to deceased members; Conducted on the Best Plan. AGENTS wanted to canvass the province of Prince Edward Island. The most liberal terms offered. Address GEO. P. THOMAS SPECIAL AGENT FOR P. E. Island, Moncton and Summerside. June 7th '94-tf

JOSEPH GALLANT

—NEGOCIANT EN— MARCHANDISES SECHES, GRO-CERIES, BOIS, CHARBON, PRODUITS DE TOUTES SORTES ETC., ETC.

RUSTICOVILLE, I. P. E.

Oct. 12. '94.

AGRICULTURAL IMPLEMENTS

PLOWS HARROWS & C

A full line of the above with all necessary repairs constantly on hand. Don't fail to try our Celebrated Farmers' JAMES P. CUNNINGHAM, Alberton, P. E. Island.

LIVRES! LIVRES!

Nous avons le plaisir d'annoncer à la population française de cette province que nous vendons des livres de toute description à des prix très réduits pour argent comptant. Nous avons toujours en mains l'assortiment le plus complet de LIVRES D'ECOLE. Nous vendons un DICTIONNAIRE FRANCAIS et ANGLAIS bien relié en toile pour 25 centins. Si vous ne pouvez venir nous voir vous-même, envoyez-nous vos ordres par la maille et nous vous expédierons promptement ce que vous désirez. HAZARD ET MOORE Charlottetown I. P. E. Oct. 12 1894

BIG SHOW

AT ALBERTON

I am now ready to show customers my new stock of Dress goods, Fancy shirts, Nobby Ties, Ready-made clothing, Hats & Caps, Hardware, Furniture, etc, etc, and to give bottom price to cash customers. I have also secured a first class milliner who will be pleased to sell the ladies a stylish hat or anything else in the Dry goods line.

Don't buy until you see my goods. THOS. WILKINSON Cheapside Store ALBERTON P. E. I.

IMPORTANT A ST LOUIS

Those that are well should keep well and those that are not well we help to make well by keeping the very best and purest drugs and patent medicines for man and beast. Just received a large stock of PINK PILLS, HOOD'S SARSAPARILLA, DODD'S KIDNEY PILLS, and in fact everybody's Pills. Special reduced prices on 1/2 doz. boxes. Physician's Prescriptions particularly attended to. Come and see that we are the people.

Dalton & Gallant.

FISHERMEN

Wanted immediately three good cod fishermen for Schr S. A. parkhurst. Woodman Bres. Pas besoin d'aller ailleurs pour vos marchandises. Venez nous voir. Nos prix sont très réduits. J. B. Gaudet / Felix Poirier